

## E. SYNTHESE : DONNEES CHRONOLOGIQUES ET HYPOTHESES CHRONO-CLIMATIQUES (B.S.)

Les problèmes chronologiques, à Marsangy, sont compliqués du fait de l'absence des charbons (qui ont été lessivés) et de la rareté de la faune qui, en outre, s'est révélée pauvre en collagène. C'est pourquoi les premiers essais de datation par la méthode classique du 14C ont été négatifs<sup>4</sup>. Par contre, trois datations carbone 14 ont été réalisées, sur os, à Oxford (Gowlett et alii 1986) en utilisant la spectrographie de masse par accélérateur (tabl. 2).

TABLEAU 2  
DATATIONS ABSOLUES OBTENUES A MARSANGY (âge BP)

Unité N 19	OxA 178	Bois de renne	C14 SMA	P16	11600 ± 200	
Unité H 17	Gif M2	grès	TL	H16-17	11900 ± 700	
	Gif M3	grès	TL	H16-17	11700 ± 700	
	Gif M4	grès	TL	F16	11600 ± 800	
	Gif M5	grès	TL	F18	11500 ± 1250	
Age moyen			TL		11700 ± 900	
Unité D 14	OxA 740	Dent de renne	C14 SMA	C14	12120 ± 200	
	OxA 505	Os de renne	C14 SMA	B12	9770 ± 180	

En premier lieu, on peut écarter la date la plus jeune obtenue dans l'unité D14 (9770±180 BP) qui a, notent Gowlett et Hedges (1986, p.68), un taux de collagène assez bas. Les deux autres datations (12120±200 BP, toujours pour l'unité D14 et 11600±200 BP pour l'unité N19) rentrent dans le cadre du Magdalénien supérieur. La date la plus ancienne est comparable aux datations obtenues sur os et par le même procédé pour le niveau IV2 de Pincevent (Gowlett et alii 1986). La date la plus récente est proche de l'âge établi par thermoluminescence (11700±900 BP) sur des grès du foyer H17, par H. Valladas (1981a et sous Presse). Cette concordance n'est d'ailleurs pas forcément un argument positif car les datations obtenues, à la même époque, pour Etiolles et Pincevent sont de 13 % supérieures aux datations 14C.

Cet écart dans les datations absolues pose le problème de la contemporanéité des habitations. Peut-on supposer qu'il y a 500 ans de différence entre l'occupation de N19 et celle de D14. Quoique (cf ch. II), on n'a pas trouvé de remontages de silex entre ces deux unités, l'absence de discordance stratigraphique ainsi que l'homogénéité de l'industrie nous incite à penser que le décalage entre les deux installations n'a pu être aussi important.

Quelles conclusions tirer des données fournies par l'étude de l'environnement. Malheureusement, comme dans les autres gisements magdaléniens de la région parisienne, les tests polliniques se sont tous révélés négatifs. Les sédiments remis à A. Barbier<sup>5</sup> se sont avérés absolument stériles, la non conservation des stocks polliniques pouvant être due à divers phénomènes (oxydation, gel/dégel, fortes précipitations, dessication) (Leroyer, sous presse).

<sup>4</sup> Echantillons envoyés à J. Evin à Lyon et à E. Gilot à Louvain-la-Neuve.

<sup>5</sup> Du Laboratoire de Palynologie d'Arl. Leroi-Gourhan.

Les indications climatiques sont donc fournies essentiellement par la faune. L'analyse malacologique (C) met en évidence un type d'association (à *Pupilla muscorum*) caractéristique de la plaine loessique glaciaire. Pour P. Rodriguez cette faune, relativement froide et humide, est comparable à celle rencontrée dans les niveaux supérieurs d'Etiolles, à Verberie et à Pincevent, occupations qu'il place au Dryas II.

Si l'on se réfère à l'étude géomorphologique (B) on constate que les vestiges archéologiques sont contenus dans des limons de débordement qui ne portent pas la trace d'épisodes froids. Ils correspondent à une phase de régularisation du lit de l'Yonne, liée à un adoucissement du climat qui, pour A. Roblin-Jouve, peut correspondre à la fin du Dryas II. Une occupation au Dryas II serait en accord avec la date 14C obtenue pour l'unité D14.

Pourtant, il nous semble logique de considérer que l'occupation de Marsangy a été plus récente que celle de Pincevent ou de Verberie. En effet, si le Renne est toujours présent, ici, il ne semble plus l'espèce prédominante et la présence du Cerf (D) peut indiquer un changement du milieu naturel. Enfin, il faut faire appel à un argument typologique (ch.IV-E). Marsangy est l'un des rares gisements de la région parisienne dont l'industrie comporte des pointes à dos et des pointes à cran, ces objets apparaissant à la fin du Dryas II ou au début de l'Alleröd dans le Jura méridional, le Nord de la Suisse et le Jura souabe.

Nous pensons donc que le Pré-des-Forges est le gisement magdalénien le plus récent du Centre du Bassin Parisien (fig. 24) et nous suggérons, comme âge le plus vraisemblable, la moyenne des deux datations radiométriques acceptables, soit 11900 BP ce qui placerait le site à la transition DryasII/Alleröd.

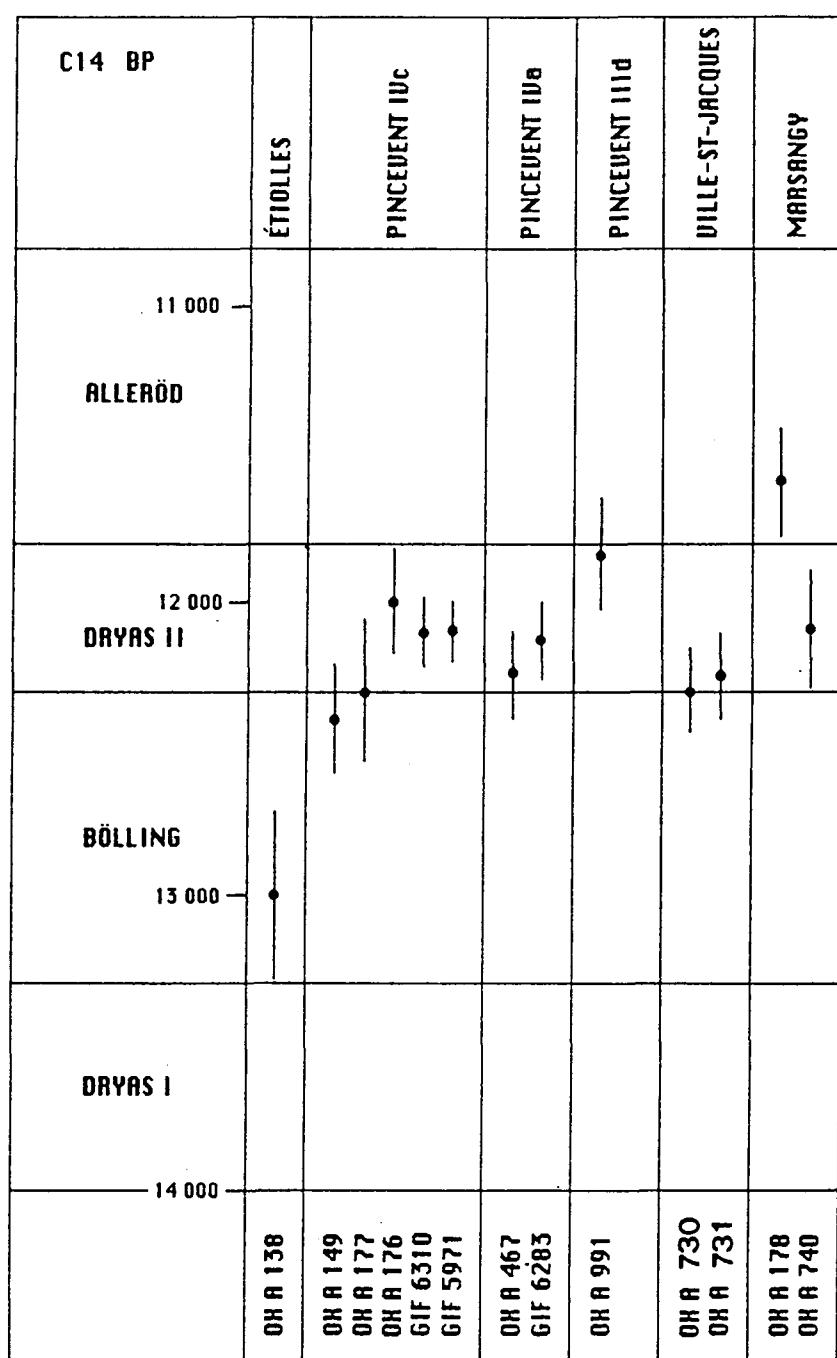


Fig. 24 : Chronologie du Magdalénien supérieur de l'Ile-de-France (d'après Schmider 1987, p.235)  
 Résultats obtenus sur os à Oxford (Radiocarbon Accelerator Unit) et sur charbon à Gif-sur-Yvette.